

Etat, avec deux Commandans en chef sous lui, ce Prince connoissant la necessité qu'il y avoit de bien défendre cette Place, envoya un ordre au Gouverneur le 8. Juin, qui fut lu à la tête de la Garnison, & affiché dans tous les carefours de la Ville : Voici ce qu'il contenoit.

Comme j'avois bien prévu que mes ennemis
formoient le dessein d'assiéger quelqu'une de mes
principales Places, j'eus soin de les faire pour-
voir à bonne heure, de tout ce qui pouvoit con-
tribuer à leur conservation, & à faire échouer
l'entreprise. J'ai été bien aise d'apprendre que
leurs vûës s'étoient tournées sur Verceil, tant
à cause du bon état où je sai que sont ses for-
fications & ses Magazins, que parce que je
suis persuadé que le courage & la bravoure
de mes Troupes qui y sont en Garnison, sou-
tenuës par l'expérience, la sage conduite, &
les bons ordres de leurs Commandans, feront
repentir les François de leur entreprise teme-
raire. Et comme de la conservation de cette
Place dépend en partie celle de mes Etats,
& de vôtre Patrie, j'ai lieu d'esperer que cha-
cun y distinguera son devoir & sa fidelité: mais
s'il arrivoit cependant (que je ne crois pas)
que l'Ennemi par ses intrigues ou par ses pro-
messes débauchât quelqu'un de mes Sujets de
leur véritable devoir, & que par lâcheté ils
proposassent de capituler, tant qu'ils auront
du terrain à défendre, je vous ordonne de les fai-
re pendre sur le champ, sans distinction de per-
sonnes, d'âges ni de sexe, & sans aucune for-
malité, à peine d'en répondre en vôtre pro-
pre. Car telle est nôtre volonté. Signé,
VICTOR AMEDE'E.

Quoi